

LES PRODUCTIONS JMH PRÉSENTENT

BOUNTY

NOIR DEHORS, BLANC DEDANS ?

UN FILM DE SHYAKA KAGAME

IMAGE: CAMILLE COTTAGNOUD / MONTAGE IMAGE: JANINE WAEBER
SON: NICOLAS BINGGELI, MASAKI HATSUI, DAVID PUNTENER
MONTAGE SON ET MIXAGE: PHILIPPE JACQUET

PRODUCTION: FLORENCE ADAM ET MATTHIEU HENCHOZ / MUSIQUE ORIGINALE: LHOUCINE ATMANI / GRAPHISME: JULIAN MORGAN
AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC) SUISSE, AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉFORUM ET LE SOUTIEN
DE LA LOTERIE ROMANDE, EN COPRODUCTION AVEC LA RADIO TÉLÉVISION SUISSE (RTS)

Les Productions
JMH

CINÉFORUM

**LOTÉRIE
ROMANDE**
www.entraide.ch

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DF
Office fédéral de la culture OFC

ERNST GÖHNER STIFTUNG

MIGROS
pour-cent culturel

B
FONDATION CASINO
BARRIERE

RTS radio télévision
suisse

JMH
Distributions



présentent

BOUNTY

Un film de Shyaka Kagame

Sortie Suisse romande : 7 juin 2017

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.jmhsa.ch

ATTACHEE DE PRESSE

DIANA BOLZONELLO GARNIER

+41 (0)79 203 80 17

dianabg@vtx.ch

DISTRIBUTION SUISSE

JMH DISTRIBUTIONS

Rue de la Cassarde 4

CH-2000 Neuchâtel

+41 (0)32 729 00 20

www.jmhsa.ch

societes@jmhsa.ch

PRODUCTION

LES PRODUCTIONS JMH

Rue de la Cassarde 4

CH-2000 Neuchâtel

+41 (0)32 729 00 20

www.jmhsa.ch

productions@jmhsa.ch

Documentaire – 2016 - 80' - couleur – VO français, suisse-allemand, anglais

Version sous-titrée en français, allemand, anglais



SYNOPSIS

Noir et suisse: depuis quelques années, on assiste à l'émergence d'une génération combinant tant bien que mal ces deux identités. A travers le quotidien de cinq personnages aux profils très différents, une culture hybride se dévoile.

Si **Bacary**, chargé de sécurité aux CFF et capitaine dans l'armée suisse, maîtrise les trois langues helvétiques et se revendique de la Suisse profonde, le jeune **Rili**, lui, se cherche entre musculation de rue et petits boulots alors qu'il doit bientôt assumer de nouvelles responsabilités.

Jeune maman célibataire, **Winta** a grandi à Genève mais reste érythréenne avant tout. Une culture qu'elle essaie de transmettre à sa fille **Ayan**, 10 ans, dont les yeux d'enfant ne prêtent pas encore attention à sa couleur de peau.

De son côté, le zurichois **Jeffrey** veut faire du business au Ghana, son pays d'origine, mais ne s'imagine pas avec une noire « car cela serait comme sortir avec sa propre mère ».

Première génération d'«afro-suisse», ils sont considérés comme des noirs en Europe et comme des blancs en Afrique, comme des «Bounty» (barre chocolatée noire à l'extérieur et blanche à l'intérieur).

INTERVIEW DU RÉALISATEUR SHYAKA KAGAME

D'où vous est venue l'idée du film?

Ayant grandi en Suisse dans une famille rwandaise, la question de l'identité m'a toujours interpellé. Avant d'être cinéaste, j'ai commencé ma carrière dans la musique. J'ai notamment sorti un album qui s'appelait *Etranger chez moi*. Il m'a donc paru naturel de faire un documentaire sur la thématique d'être noir en Suisse. Comme première étape, j'ai commencé par effectuer des interviews de personnes de mon entourage et j'ai vite observé des éléments qu'on retrouvait d'une histoire à l'autre. Certaines histoires me ramenaient à ma propre enfance et adolescence.

Je me souviens par exemple de mon premier voyage au Rwanda lorsque j'étais adolescent. Alors que je m'attendais à être enfin perçu comme étant chez moi, j'ai été extrêmement surpris, voire choqué, d'être vu comme un muzungu (blanc), comme on dit là-bas. Malgré ma peau noire, mon comportement et mon caractère étaient perçus comme ceux d'un blanc. En parlant avec des cousins, je me souviens leur avoir dit qu'en vérité j'étais même "plus noir" qu'eux. Moi qui vivais en Suisse, j'étais constamment ramené à ma couleur de peau alors qu'eux, au Rwanda, étaient des noirs dans un pays à majorité noire. Cela les faisait rire. Ces questions identitaires sont vraiment caractéristiques des noirs qui ont grandi en Occident, elles ne se posent pas pour ceux qui sont arrivés d'Afrique à l'âge adulte. C'est donc sur cette génération-là que j'ai voulu faire mon film.

Comment s'est fait le choix des personnages du film?

Avant de tourner le film, j'ai pris le temps de faire des repérages. Je voulais représenter la diversité des profils en choisissant des personnes d'âges et de milieux sociaux différents, provenant de différentes régions linguistiques et illustrant différentes façons de vivre l'identité noire. J'ai commencé dans mon cercle intime, parmi mes amis et mes connaissances, qui m'ont à leur tour présenté d'autres gens. Mon choix s'est porté sur cinq protagonistes qui représentent bien les multiples facettes du sujet du film.

Par souci de garder un certain naturel devant la caméra, j'ai fait attention à ne pas choisir des personnes ayant une approche trop intellectuelle du sujet. Je voulais que le spectateur puisse percevoir les questions du film dans des dialogues et des situations plutôt que dans une théorie bien définie. J'ai remarqué que lorsqu'on interroge des noirs sur leur couleur de peau, le débat se concentre souvent exclusivement sur le racisme. Le racisme est une réalité que malheureusement beaucoup d'entre nous connaissent bien, mais cela ne représente qu'une facette de nos vies. Moi, je ne voulais pas faire un documentaire sur le racisme mais sur l'identité. En ce sens, *Bounty* n'est pas un film qui dénonce, c'est un film qui montre et fait découvrir une génération.

En effet, le film ne prend pas parti et laisse la parole aux personnages, pourquoi ce choix?

J'ai moi-même une sensibilité plutôt engagée mais mon but n'était pas de faire un film militant. Je voulais laisser au spectateur la possibilité de s'identifier, de se sentir proche des personnages. Je trouve que parfois les scènes de la vie de tous les jours en disent plus que des phrases toutes faites. Par exemple, c'est en observant les difficultés rencontrées par *Jeffrey* au Ghana que l'on constate à quel point il est suisse.

Une autre chose à laquelle j'ai essayé d'être attentif, c'était de ne pas nécessairement montrer une galerie de noirs qui réussissent, des exemples positifs. C'était tentant pour contrebalancer un peu car il faut dire que dans l'espace public et médiatique, nous sommes quand même surreprésentés par des clichés négatifs. Mais encore une fois, mon approche de cinéaste était de nous inscrire dans une certaine normalité, bien plus proche de la réalité que ce qui ressort souvent dans les journaux ou la politique.

Le film suit notamment le personnage de Jeffrey, qui est zurichois. Avez-vous observé des différences entre les régions linguistiques ou, au contraire, retrouve-t-on les mêmes problématiques dans tout le pays?

Les choses sont peut-être actuellement moins évidentes en Suisse allemande qu'en Suisse romande, car les noirs y sont moins nombreux. La Suisse romande est aussi plus influencée culturellement par la France, pays dans lequel l'immigration africaine est plus ancienne qu'ici ou en Allemagne. Mais il était important pour moi de représenter l'ensemble de la Suisse. La Suisse est un pays dans lequel les identités régionales sont très fortes. On se définit souvent d'abord par sa ville ou son canton. Parmi les noirs de Suisse, on retrouve le même phénomène. Alors qu'ils n'ont aucun problème à se définir en tant que fribourgeois ou bernois, ils ont souvent plus de peine à se définir comme suisses.

Bounty est un terme plutôt péjoratif utilisé pour définir ceux qui sont noirs dehors et blancs dedans. A votre avis, existe-t-il une identité noire?

Oui, ce n'est pas juste une couleur de peau, c'est un marqueur identitaire qui joue un rôle prépondérant dans la vie des individus, à plus forte raison dans les sociétés dans lesquelles les noirs sont en minorité. Personnellement, c'est quelque chose que j'ai toujours ressenti de façon très forte, et qui, je pense, m'a par exemple amené à pratiquer des activités dans lesquelles les noirs sont valorisés, telles que le basket ou le hip-hop. Mais ce n'est pas le cas de tout le monde, d'autres personnes d'origine africaine le vivent très différemment, comme on le voit dans le film. Je dirais que ce marqueur identitaire est aussi bien développé par l'individu lui-même, qu'il est imposé par la société dans laquelle il vit.

Le documentaire m'a permis d'affiner mon regard sur ces problématiques. Alors que je pouvais appeler quelqu'un *Bounty* si je le considérais très suisse ou très blanc, je me suis rendu compte que ce terme véhiculait beaucoup de jugements de valeur et que la réalité était plus riche et moins binaire que cela. Le personnage de *Bacary* dans le film peut être considéré comme le plus blanc de tous. En même temps, c'est aussi celui qui a vécu le plus longtemps en Afrique, qui parle sa langue d'origine et qui est donc le plus africain de tous.

Et, à l'inverse, existe-t-il une identité blanche?

A mon avis, il n'y a pas d'identité blanche en Suisse comme il n'y a pas d'identité noire au Rwanda. Par contre, il y a une identité suisse, qui pour moi ressort clairement dans le film à travers les personnages. Leurs identités noires et suisses forment un tout, convergent et plutôt cohérent, c'est une des forces du film, je pense. Peut-être que dans quelques générations on parlera de culture afro-suisse comme on parle aujourd'hui de culture afro-américaine. L'expression *Bounty*, qui signifie « noir dehors et blanc dedans », dénonce en fait le comportement, sur-occidentalisé, de noirs qui auraient honte de leurs origines. Ce n'est pas mon cas, ni celui des personnages du film je pense, mais en revanche il est vrai que nous sommes métissés culturellement.



PERSONNAGES

Bacary

« A l'armée, tu es plus discriminé en tant que romand qu'en tant que noir! »

Bacary est un homme d'origine sénégalaise, âgé de 35 ans, vivant dans la petite commune de Lyss, dans le canton de Berne.

Arrivé en Suisse à l'âge de 5 ans, en provenance de sa Casamance natale, accompagné de sa mère, d'une de ses sœurs et de son beau-père suisse qu'il considère comme son père, Bacary a grandi à Fribourg dans un quartier où il était le seul noir.

« Au début, c'était un énorme choc des cultures. Ensuite, tu t'adaptes ».

Après une carrière militaire professionnelle d'une dizaine d'années, ce solide gaillard à l'accent fribourgeois prononcé, dont le physique imposant cache une nature très joviale, est désormais en charge de la sécurité sur les chantiers des CFF et suit une formation pour devenir pilote de train.

Bacary est en couple et s'apprête à épouser Sophie, une suisse alémanique maman d'un petit Nelson.



Rili

« Je ne sais pas si je suis d'ici. Et le Nigéria, je n'y connais pas grand chose... »

Rili, 21 ans, est un jeune homme originaire du Nigéria. Il vit à Genève avec sa copine Joëlle.

C'est à l'âge de 6 ans qu'il rejoint son père qui a fondé une nouvelle famille et vit en Suisse. Adolescent turbulent, il abrège son parcours scolaire à la fin des études obligatoires et quitte la maison familiale à l'âge de 16 ans pour jouer au football à Bienne, sans toutefois accéder au stade professionnel.

Après un stage dans une société de production audiovisuelle, il se spécialise dans le secteur de l'éclairage et vit de petits mandats.

La naissance prochaine de son premier enfant va l'amener à faire face aux obligations de l'âge adulte ainsi qu'aux questions de transmission parentale après avoir vécu un déchirement culturel et familial.

Winta et Ayan

« Je me verrais bien vivre au pays. » (Winta) «Moi non.. J'ai tous mes amis ici.» (Ayan)

Ayan, 10 ans, est née à Genève d'une mère érythréenne élevée en Suisse et d'un père ivoirien ayant grandi en Afrique.

Enfant de sa génération, branchée danse hip-hop et chanteurs à la mode, elle a une relation fusionnelle avec sa maman Winta qui l'a eue à 20 ans et l'a quasiment élevée seule.

Elle va à l'école dans un quartier multiculturel et ne se pose pas encore de questions sur son identité.





Jeffrey

« Je me suis souvent efforcé de ne pas agir comme les gens pensent que les noirs agissent. »

Jeffrey est un jeune homme d'origine ghanéenne, âgé de 26 ans, né et vivant à Zürich. Il travaille dans le secteur bancaire et est célibataire.

Loquace mais de nature plutôt réservée, Jeffrey a grandi sans son père et a été élevé par sa mère dans un petit village de la région zurichoise. Seul noir de son environnement, Jeffrey a longtemps cherché à se fondre dans le moule, forçant parfois le trait afin d'agir comme les suisses.

Aujourd'hui, il veut lancer un eco-business au Ghana, avec l'aide de son oncle qui vit là-bas.

Shyaka Kagame

Biographie



Né en 1983 à Genève (Suisse), de parents d'origine rwandaise.

Diplômé en sciences politiques et mû par l'envie d'utiliser son bagage culturel au profit de projets véhiculant des messages engagés, il s'initie à l'univers documentaire en tant qu'assistant-réalisateur auprès du cinéaste genevois Frédéric Baillif.

Suite à cette expérience qui durera le temps de deux films (« La Vie en Deux » - RTS ; « Believers, Who's back ? » - Canal Plus), il se lance dans l'écriture et la réalisation de son premier film documentaire, « Bounty ».

CRÉDITS

Sujet et réalisation	Shyaka Kagame
Production déléguée	Les Productions JMH
	Florence Adam
Chargée de production	Anaïs Girard
Administrateur comptable	Gilles Robert
Image	Camille Cottagnoud
Son	Nicolas Binggeli
Montage	Janine Waeber
Etalonnage	Jean-Baptiste Perrin
Mixage	Philippe Jacquet
Musique	Lhoucine Atmani

